

Année 2005

Des vues du paradis après le tsunami

J'ouvre ma télévision que vois-je ?

Une ville d'Indonésie de 10000 habitants qui est devenue comme un vaste terrain vague des cadavres par milliers qu'on charrie dans de vastes fosses communes, les fêtes du Jour de l'An sont mortuaires, des milliers de bougies pour autant de morts ce n'est pas la fête de la lumière qui revient mais le deuil qui se fait par des millions de gens le onze septembre avait fait un grand choc partout dans le vaste monde des médias nous en avons eu pour 3 semaines mais là, la nature à fait mille fois plus fort nous mettrons longtemps à enterrer ces morts ce ne sont que des asiatiques pas des américains mais les médias sont sur le coup on parle des français, des allemands, des hollandais j'espère qu'on oubliera pas trop vite les Sri-lançais les indonésiens d'Ageh, qui crèvent de faim, de soif hier tout cela c'était le paradis pour touristes du ciel bleu en hiver, avec plage au soleil le golf à 18 trous n'existe plus, un désert boueux pour une fois je reconnais l'utilité de ma télévision j'ai vu l'enfer au milieu du paradis

Bruno Quinchez Razemotte Paris le premier janvier 2005

Éloges d'une paire de seins

Les prendre dans la main, les voir, les soupeser,
Comme des gros melons murs, les sentir, les peser,
Ces deux choses que vous posséder ma princesse,
Quoique je ne sache rien, de vous et de vos fesses.

Très chères belles dames vous nous faites rêver
Quoi qu'on ne sache bien, tout cela que vous avez
Mais parfois des fantasmes passent mieux sur l'écran
Et je vous dis, tout cela, ce bien n'est que du nanan

Madame, j'aime encore et toujours, vous voir et draguer
Mais je me dis moi aussi, de ce petit-rien vous me baguer
Même si j'aime toujours et autant, certes ma grande liberté

De beaux nénés pour une bonne année... O ma princesse!
Même s'il faut que votre douce échine galbée que je caresse
Avec verge dure et ferme pour mieux, vos fesses vous fouettez

Bruno Quinchez Paris le 3 janvier retravaillé le 9 janvier 2005

Sonnet d'empire

Majesté combien de sucre dans le café ?
Vous êtes sans mentir le plus beau de tous
Si votre ramage se ressemble à vos effets
Vous êtes digne d'être le roi des fous

Mais majesté comme votre empire est vaste
Vous ne savez à quel point l'aire est néfaste
Pour les gens de votre génie sans limite
Vous en valez cent, que dis-je? Vous êtes un mythe!

Mais le génial poète dû avaler ses médicaments
De l'haldol et plein de choses, dors donc maintenant
L'enfant serrait très fort son sabre dans sa petite main

Il avait conquis un empire plus bien plus vaste que son rêve
Et dormait au milieu de ses jouets, tout cassé et ses fièvres
Calme innocent d'un empire, sans joie et sans lendemain

Bruno Quinchez 15 janvier 2005

Au club des vieux éléphants

Écrire sur de la porcelaine fine
Ne pas savoir que les éléphants sont fragiles
Tout réinventer ne savoir que dire

Plagier mille romans du passé
Se faire démasquer
Et laisser les éléphants
Boire leurs thés

Dans des tasses de porcelaine fine
Et savoir que l'ivoire est rare
Laisser les éléphants vivre
Même s'ils ne sont que des éléphants

Écrire sur de la porcelaine fine
Et laisser tranquille les histoires du passé
Tout réinventer
Avec des éléphant rose
De la porcelaine blanche

Et des cochons roses
Qui volent dans l'azur
Planant aux milieux des chasseurs
De pigeons et d'éléphants roses

Bruno Quinchez le 23 janvier 2005

Envoi à Lancelot revenant de guerre

Sire Lancelot, quoique ne sûmes pas trouver clés,
Que vous eûtes fit faire, hier, icy, et si bien cachées,
Sachez que moult chevaliers en usent, là derechef,
Devriez donc provoquer duel pour tous, sous les nefes.

Vil gueux et ostre voyaient, icy T.L.P. votre belle amante,
A tous nous faisant moult paroles, très bien avenantes,
Pendant que vous guerroyer, là-bas et en tous lieux.
Il fallait que moi, vil gueux, vous dise cecy pour le mieux.

Mais nul ne sut jamais que dame fit de sa grosse ceinture,
Si ce n'est qu'elle ne se servit oncques de cette armure,
De charme, elle nous estourdissait, dame, la duchesse.

Et nous, vils manants, trouvions fort charmante, dame,
Quoique nous ne fîmes rien, que Dieu jamais nous damne,
Si parfois dans ses délires, elle nous montrait ses fesses.

Bruno Quinchez Paris le 28 janvier 2005

L'homme 2

Je suis ce Bonobo, nu devant le chasseur
Regardant avec désir sa guenon
Qui fraye avec d'autres mâles !

Je suis ce blanc civilisé
Regardant son film porno à la TV
Et qui attends ses fins de mois

Je suis ce Jivaro coupeur de têtes
Vendant des poupées made in Corée
Pour survivre dans la forêt violée

Je suis le même mâle qui bande
Quand une femme lui dis vient !
Et qu'elle dégoupille les gonades

Je suis ce macho de toutes les femmes
Qui aimerait que je lui dise: ma salope
Et qui jouit profondément en elle

Je suis ce poète qui rêve des nuages
Ces nuages éphémères qui passent
Et disparaissent sans trace

Je suis cet indien sage et muet
Qui me parle de sa mère la terre !
Notre mère nourricière

Je suis le vent doux qui souffle
Et décoiffe les cheveux des dames
Sans plus plaisir que de les voir

Je suis le petit enfant qui pleure
Dans le noir car il a peur
Des croquemitaines et des dragons

Je suis le vieillard à l'hospice
Qui n'attends plus rien !
De l'avenir et des amis morts

Je suis le juif à la mémoire intacte
Qui blasphème le nom de Dieu !
Après l'indicible schôa

Je suis l'homme faible et fort
Celui qui conquiert la lune
Et celui qui tua son frère

Je ne suis qu'un homme
Mais parfois j'aimerais être un Dieu
Pour pouvoir réparer mes bêtises...

Je suis l'homme très beau très laid
Mais je suis ce même homme
Cet homme simplement humain

Bruno Quinchez 29 janvier 2005

Sur l'amour de toujours

L'amour toujours
J'étais plutôt pour
Mais les feux de l'amour
Ne sont que cendres

Mais j'aime me souvenir
Car tu étais mon feu
Et tes yeux ma lumière
Bruno Quinchez 7 février 2005

Je suis Dieu...

Je suis Dieu ! C'est certain je suis Dieu
Du moins, c'est ce que je crois
Y'a comme même un truc bizarre
C'est quand je dis ça à mes copains

Ils me disent qu'ils sont aussi Dieu
Y'a même une nana, Qui se prend pour la déesse-mère !
Vous savez cette déesse de l'antiquité
Où tous les mecs baisaient avec !

Le hic ! C'est que si moi je suis Dieu
Y'a tous les autres Dieux
Qui se foutent de ma gueule !
C'est pourtant vrai qu'j'suis Dieu
Par un petit effort de ma volonté
Ils disparaissent dans l'néant
Quand je ferme les yeux !
Mais qu'est ce que c'est chiant
D'être Dieu,

Il faut trouver un partenaire
Ya même un gars qui s'prétend diable
Je sais qu'avec ce mec je joue bien
Des parties d'échecs interminables

Mais ce salaud il est mauvais joueur
Il triche en disant que j'n'existe pas
Puis en réfléchissant j'me dis
Qu'est ce que c'est chiant d'bouffer tout seul !

Je crois ben que j'vais inviter du monde
Et là j'me sentirais moins seul
Mais les autres y savent pas qu'suis Dieu

Faut pas déconner avec Dieu...
Bruno Quinchez Razemotte 16 février 2005

Puis non! J'ai plus envie

J'ai pu envie d'être Dieu
Faut dire que le boulot
Comporte des responsabilités
Toutes les conneries Faites en mon nom
Djihad, croisades, holocaustes humains

Et tout cela, c'est à cause de moi
Moi! J'suis pas un gars prétentieux
J'ai jamais cru que j'pouvais tout faire
Je demandais juste un peu de participation

A mon œuvre... Juste un peu de vie
Pas des grands trucs du genre apocalypse
Mais des trucs simples pour tous
Que les hommes soient moins cons

Mais parait-il... Tout ça c'est d'ma faute
Ya un imposteur qu'est passé
Et qu'a dit: demain on rase gratis!
Et pas mal y on crus

Pauvre de moi! J'te prie... Toi! L'homme
De t'assumer et de ne pas me rendre
Responsable de toutes tes conneries

J'ai fait le monde en 6 jours
Puis au 7ième les hommes ont tout cassé
De cette nature que j'avais fait belle
Y ont même inventé un truc incroyable

Le big-bang et l'histoire
Et moi là de-dans qu'est-ce que j'y fait
Dans ce putain de bordel cosmique
Que les humains ont créé

Moi je peux plus rien Contre leurs conneries
Je crois bien qu'j'vais Tout recommencer au début...
Y'a quelques choses qui m'échappent
Mais j'sais pas quoi...

Bruno Quinchez 16 février 2005

Six milliards de cons font de la COM

J'ai un copain Qui travaille dans la COM
S'appelle Oussama Et il fait chier m'sieur Georges
J'ai un autre copain Qui travaille dans la COM
S'appelle Bill Et il vend ses gadget
A ceux qui travaillent dans la COM

J'ai aussi un troisième copain
Qui travaille aussi dans la COM
Il veut que l'on l'appelle commandant
Puis il ne veut pas donner ses sous A celui qui lui permet
De travailler dans la COM

Puis j'en connais plein Qui travaillent dans la COM
Mon boucher, mon épicier Et même mon Premier ministre
Z'ont appris à travailler Dans la COM

Moi j'sais pas Si je travaille dans la COM
Parce que j'ai rien à vendre Pour être bon dans la COM
Faut de la tune Sinon c'est pas d'la COM
J'ai pas envie de travailler
Dans la COM car j'ai l'impression
Que le message est brouillé Par le pognon qu'il rapporte
C'est que d'la merde la COM...

Bruno Quinchez 17 février 2005

Question d'étoiles

Elles sont toutes en or
Mais elles sont inaccessibles
Loin de notre connerie de bipèdes
Ce n'est pas demain qu'on y ira

Question relative au gars Albert
Le même qui a inventé la bombe
Les étoiles se foutent de nous
Les étoiles rigolent De notre planète minable

Ya pas de terre de remplacement Et nous n'irons pas pourrir
Le reste de l'univers Nous les vermisses
Nous les enfants de nos rêves

Et ça c'est une parole De physicien responsable
De celui qui construit pas La machine à rendre possible
Toutes les conneries Dont les hommes ont rêvé
Ces conneries d'autre fois

On crèvera jusque en devenir Des hommes raisonnables
Des hommes humains et responsables

Bruno Quinchez 18 février 2005

Poème brelien (essai de belgitude)

Je bois ma bière en pensant à Mouet
La bière, ça j'aime pas, ça mousse
Une fois... Moi je préfère le bordeaux
Et ici ça sent la moule et l'huile chaude

Et la fritte bien grasse et gluante
Dans ce bistrot de Knoke-Le-Zoute
Les vagues grises sur des plages grises
Et le ciel ment, comme nous ment la pluie

Cette pluie qui dure, et qui tombe fine
Sous les toits de tuile en pente douce
Je suis seul sur cette plage si immense,
Plate et sableuses, d'un pays trop vieux

A dix km d'Ostende ou de brutes l'ancien
Je ne sais plus, je sais pas, je suis pas belge
Je regarde la mer qui frissonne, elle est égale
Une mer que je vois là, je suis las, une mère létale

Et je mange de grosses crevettes roses et grises
En pensant, à toi et à tous tes embruns salés...
Mille manières, de me souvenir toutes personnelles
De te rappeler, de te dire tous ces jours passés

Et je pleure doucement dans mon mouchoir de lin
Des autrefois, de ces avec-toi, de ces avec-moi
Où nous étions sur les bords arides de nos désirs

Bruno Quinchez Paris le 22 février 2005

Monologues

Mon cœur amer dit à mon âme
Que tu es cynique en ces jours !
Mon esprit répondit à mon cœur

Non ! Trop désespérément lucide !
Et mon cœur, mon âme et mon esprit,
Crièrent : que sois la miséricorde !

Bruno Quinchez 26 février 2005

Attendre

Se taire, ne rien dire, attendre
Mais attendre quoi
La mort ? Des jours meilleurs ? Le messie ?
Attendre le printemps !

Ce printemps qui jaillit des cœurs
Les bourgeons de nos vies
Mais attendre encore, puis partir ailleurs
Et toujours chercher parmi les fleurs

Oublier sa solitude et oublier la misère
Encore attendre.... Mais quoi ?
Attendre la fin ! Celle de ce monde...
Attendre la fin de soi !

Croire à la cinquième saison !
Celle des immortels désirs...
Cette saison plus puissante que l'attente
Mais se voir désespérer de ces jours,

Encore attendre de meilleurs jours
Mais attendre... mais quoi ?
Attendre le messie... attendre sa vie...
Ne jamais oublier la vie présente

Pour surseoir à ses rêves sans vies
Sacrifier une vie dans l'attendre
Pouvoir jouir intensément du présent
Ne plus attendre et construire l'avenir

Attendre cela n'est rien ! La belle affaire...
Nous disait le grand Jacques
Mais vieillir, cela n'a pas de sens

Si le présent est aussi mort
Donc construire sans attendre
Et que vivent tous nos présents...

Bruno Quinchez 27 février 2005

Le péché originel

Vous êtes théologien,
Soit curé, soit pasteur, soit rabbin...
Et vous avez des complexes
De culpabilités sur le péché originel

Vous trouvez cela un peu trop mythique
Et on ne peut pas construire de bonnes hiérarchies religieuses
Sur des mythes dont plus personnes ne croit un traître mot,
Le coup de la pomme est dépassé ?

Sans doute! Ne vous en faites pas !
Je vais vous en donner des motifs de vous sentir coupable,
Primo vous avez inventé le profit moteur de civilisation,
Puis vous avez inventé votre propre Dieu

Pas l'indicible, non le Dieu breveté made in ciel
Avec mille raisons de le craindre,
Puis vous avez inventé la prêtrise,
Et tous les avantages qui vont avec,

Vous avez inventé l'économie de la grâce
Une marchandise chèrement payée
Par des années d'esclavages à votre service,
Alors que la grâce par sa définition est gratuité

Et le Dieu que vous adorez.
Un fourre-tout pour dominer le monde,
Changer donc de péché originel
Et rendez-nous Dieu, et la grâce en abondance

Bruno Quinchez Paris le 27 février 2005

Haïkaïs bienheureux

Te salue ô ma vie !
Ma seule existence
Qui encore est

Te salue ma mie!
Toi seule qui m'a sourit
Quand triste ma vie

Salut! O printemps
Si plein de toutes les joies
Car tu nous as souris

Salut! Toi soleil!
Frère rieur du ciel
Bienvenue ici

Saluts mon ami!
Toi qui as ce sourire
De bon compagnon

Salée est la mer
La mer et tous ses poissons
Qui vivent dedans

Salamalec! Toi
Qui m'as salué ici
Shalom et salut

Silences et bruits
Ainsi vies ordinaires
Notre quotidien

Bruno Quinchez le 28 février 2005

Dans la nuit

Aller à tâtons dans la nuit sombre
Sentir ces odeurs de terre humide
Se piquer aux roses, te les offrir
Et prendre ta main...

Bruno Quinchez 28 février 2005